

# LE SILENCE

## *ACTE SECOND : POUR QUELQUES BRUITS DE PLUS*

### **Scène 1**

La nuit tombait sur le sable chaud lorsque Yildun s'arrêta, à l'écoute du moindre bruit inhabituel dans le sifflement continu du vent. Absolument rien ne venait troubler ce silence, si caractéristique du désert. Sous les dernières lueurs du soleil couchant il ramassa quelques brassées de bois mort entre les dunes alentour. Suffisamment pour alimenter un petit feu.

Il réchauffa le reste de la nourriture et fit bouillir un peu d'eau pour faire du thé. Tout en mangeant, il fit l'inventaire de ses maigres ressources. Une demi-gourde d'eau et un morceau de pain. S'il ne trouvait pas très rapidement le refuge...

Cela faisait plus de deux mois maintenant que le refuge près d'Atfhor avait été attaqué, Sarin et les autres massacrés. Avec six autres Sonores il avait réussi à s'échapper lors de l'arrivée de l'armée, voyageant de refuge en refuge pour trouver une nouvelle maison. Tout ça pour se retrouver ici, tout seul aux frontières du désert, dans l'un des endroits les plus sauvages de la planète, dans l'espoir de trouver un refuge fantôme où, disait-on, s'organisait un mouvement de résistance et de lutte contre les Silencieux.

Il avait toujours été un petit peu septique quand aux convictions pacifiques de Sarin et de tant d'autres communautés de Sonores. Il était d'accord sur le principe, le respect de la vie humaine. Mais on ne pouvait tout de même pas se laisser massacrer sans rien faire.

Alors quand il avait entendu parler, dans un des nombreux refuges qu'il avait traversé depuis sa fuite, de cette communauté qui voulait combattre les Silencieux, il était parti à sa recherche. Et avait fini ici.

Il s'enroula dans sa longue cape de laine pour se protéger du vent et du froid, et s'allongea sur le sable pour la naissant mourir le feu à coté de lui. De toute façon il n'y avait pas de bêtes féroces dans le désert, ni ailleurs...

Allongé sur le dos, il contemplait le ciel. Au dessus de lui les étoiles, l'absence de Lune, s'étendaient par milliers. Même après ces semaines de voyage passées à dormir en plein air il ne pouvait s'empêcher ce spectacle extraordinaire. Près des villes, voir une étoile ou deux était une chance.

Si seulement il pouvait trouver ce maudit refuge fantôme, pouvoir leur dire qu'il connaissait un moyen de vaincre les Silencieux.

Le bruit du bois craquant dans le feu le réveilla, ainsi que l'odeur du pain chaud. Le soleil faisait tout juste son apparition sur l'horizon, le ciel était encore tout noirci de nuit, sauf à l'est où il se teintait d'un dégradé du bleu au rose annonçant l'arrivée imminente de la lumière.

A côté de lui, un homme d'une taille impressionnante était emmitouflé dans une large cape de couleur sable, un long tissu de même couleur lui entourait la tête. Entre les deux émergeait un visage dur mais amical, fortement halé. Une barbe grisonnante ornait ses joues. Et deux oreilles.

L'entendant se redresser, ce dernier se tourna vers Yildun et lui sourit.

"– Bien dormi ? Le pain est presque cuit.

– Je commençai à croire que je ne vous trouverai jamais. Tu ne peux pas savoir à quel point cela me fait plaisir de te voir. Je m'appelle Yildun, comment m'as-tu trouvé ?

– Ma fille a aperçu ton feu hier soir et m'en a parlé. Alors je suis venu voir ce que c'était pendant la nuit et je suis tombé sur toi. On me nomme Kahduu. D'où viens-tu ?

– Près de la ville d'Atfhor, dans le quinzième paryon. Mon refuge a été envahi par les militaires. J'ai réussi à fuir avec quelques autres Sonores, tous se sont arrêtés dans diverses autres communautés alentour, sauf moi. Je vous cherchais.

Kahduu laissa échapper un petit sifflement d'étonnement.

"– Ca fait un sacré bout de chemin, dit-il en sortant le pain du feu et en le partageant en deux. Comment as-tu fait ?"

Tout en mangeant le pain avec appétit, Yildun lui raconta en détails son voyage de refuge en refuge pour finalement finir perdu sans nourriture dans le désert, à deux pas du but.

"– Je voudrai agir pour nous libérer, pas seulement regarder mes amis se faire massacrer les uns après les autres en attendant que mon tour vienne.

– C'est ce que nous voulons aussi. Ton aide et ton expérience sont la bienvenue, nous n'avons jamais eu la visite des militaires ici, et peu de nous savent comment ils sont. Suis-moi, il est temps de rejoindre H'evra, notre communauté."

Il se leva, et après avoir recouvert le feu de sable, se dirigea vers le sud. Ses vêtements beiges disparaissaient dans les dunes de même couleur, et Yildun se dépêcha de le rattraper avant de le perdre de vue.

\*\*

Le refuge était installé dans une petite oasis, au cœur des palmiers. Autour d'un lac s'étendaient une centaine de petits bâtiments de couleur sable, marron, ou ocre.

"– Comment ai-je fait pour ne pas vous voir ? C'est énorme, vous devez être plusieurs centaines à habiter ici.

– Oui, nous sommes près de trois cent cinquante. Mais H'evra est cachée par les dunes alentour. On ne s'en rend pas compte, mais c'est un vrai miracle. Il suffit de s'éloigner un petit peu pour que H'evra soit invisible. Viens, le conseil t'attend."

Kahduu lui désigna une petite maison de briques rouges, près de laquelle s'élevait une grande tour de pierre dont le toit en tuiles marron dépassait légèrement des arbres. À l'intérieur de la petite bâtisse rouge, dont le côté du toit opposé à la tour touchait pratiquement le sol, sept personnes discutaient, assises en tailleur sur des coussins de tissus multicolores. Lorsque Kahduu et Yildun entrèrent ils levèrent la tête et dévisagèrent Yildun en silence.

Ce dernier se souvint comment, il y a une éternité, il avait de même dévisagé Saïph lors de son arrivé. Un frisson le parcourut, Saïph était mort maintenant, et tant d'autres avec lui. Mais il avait prouvé, il était la clé ouvrant la porte de la survie.

"– Thé ?"

L'homme qui venait de poser la question, l'invitant à s'asseoir d'un geste de la main, ressemblait à s'y méprendre aux autres personnes présentes dans la pièce. Brun, le teint halé, et un visage sans âge marqué par le soleil, le vent et le sable du désert. Mais ses yeux, perçants et attentifs, brillaient d'une lueur amicale. Les deux femmes du groupe étaient tout autant marqué que les hommes par la vie austère et rude au sein de l'oasis.

Une fois encore, il raconta son histoire, tout ce qui lui était arrivé depuis l'apparition de Saïph, un soir, dans le refuge. Après de nombreuses questions ils l'assignèrent aux plantations, la partie nécessitant le plus de main d'œuvre dans la plantation. H'evra vivant pratiquement en autarcie, c'était leur plus grand trésor.

Kahduu lui fit faire le tour du petit îlot de verdure.

"– Nous avons des contacts dans la ville au nord qui nous livrent ce que nous ne pouvons produire sur place, mais nous essayons de faire le maximum ici. Il y a même quelques Silencieux qui nous aident ils ne sont pas d'accord sur la politique d'extermination et sont prêts à nous aider à survivre. Tant que nous ne bouleversons pas leur mode de vie je suppose. Ca risque de ne pas durer.

– Pourquoi ?" Demanda Yildun en ramassant une motte de terre et en la broyant entre ses doigts. La terre était chaude et noire, riche en promesses de vie et de verdure.

"– Nous avons décidé d'enfin agir, et de détruire le centre de traitement du paryon. Mais je ne sais pas quand nous le ferons, c'est un grand pas à franchir, certains ont peur et sont réticent."

Yildun s'arrêta, contemplant un palmier sous lequel jouaient des enfants, perdu dans ses pensées. Kahduu s'approcha lentement de lui.

"– Tu as dit tout à l'heure que tu voulais agir et ne pas rester inactif en attendant la fin. Moi aussi je le veux, ma femme a été emmenée il y a trois mois, je ne veux pas que cela arrive à d'autres. Je ne veux plus que cela arrive.

– Oui, j'ai une idée. Tu as entendu quand j'ai raconté l'histoire de ce Saïph. La curiosité l'a poussé à nous rencontrer, la musique l'a convaincu. Je pense que la plupart des gens sont curieux de savoir ce pour quoi nous mourrons et sont prêts à faire l'expérience pour le savoir. Et si ce Saïph a été pris pas la musique ainsi, je pense que beaucoup de monde peuvent l'être également. Si ça marche, tout sera remis en cause. On tient là une occasion de changer le monde et de nous sauver nous-mêmes ainsi que les silencieux. Mais je ne sais pas comment faire..."

Kahduu s'assit le long du palmier, perdu dans une intense réflexion. Il traçait des ronds dans la terre avec ses doigts, les yeux dans le vague.

"– Oui... Il faudrait agir en même temps que l'attaque que l'attaque contre le centre de traitement, lorsque l'armée sera partie voir ce qu'il se passe. Eux ne se laisseront pas tenter pas la musique. Et ensuite..."

– Par contre, je suis contre l'utilisation de la violence. J'aimerais qu'il y ait le moins de morts et de blessés possible. Y compris dans l'armée.

– Je suis d'accord avec toi. De toute façon on arriverait à rien, les rapports de force ne jouent pas en notre faveur du tout. Viens, dit-il en se levant, je connais quelqu'un qui pourra nous

aider. Elle est un peu spéciale, mais s'il est possible de concevoir un appareil capable de faire entendre la musique aux Silencieux, elle le fera.

– Vous n'avez pas de prothèses auditives ?

– Si, mais là, on parle de toute une ville remplie de Silencieux qui ne se laisseront pas poser une prothèse auditive sans râler. Du moins dans un premier temps... C'est un vrai challenge, elle sera contente."

Kahduu éclata de rire, et s'enfonça dans l'oasis en secouant la tête, Yildun à ses cotés.

Vu de l'intérieur, H'evra était très grande. Outre un quartier résidentiel composé de petites bâtisses marron et beige pouvant accueillir chacune trois ou quatre personnes, au bord d'un lac se trouvaient également une école, des aires de jeu et une grande place. Au centre de celle-ci était entassé du bois mort pour un énorme brasier, divers bâtiments et quelques tentes encadraient la place. Beaucoup de personnes allaient et venaient, discutant, s'arrêtant un instant avant de repartir vers leurs occupations. Tous arboraient un sourire joyeux. Kahduu lui expliqua que c'était le centre du village, et que les nombreux bâtiments qui bordaient la place étaient des boutiques, pharmacie, cafés, et tout ce qu'on pouvait espérer trouver dans un tel endroit, en plus d'être le principal lieu de vie de l'oasis. Tout autour poussaient arbres et arbustes.

Les cultures et les pâturages pour les troupeaux s'étendaient sur plusieurs centaines de mètres autour de la place et étaient le bien le plus précieux de la communauté, après sa population.

Ils suivirent un petit chemin de sable et de terre au bout duquel se dressaient, au milieu des palmiers, deux ou trois dizaines de longues et basses constructions de pierre ocre. C'était des hangars pour les véhicules, des entrepôts, des ateliers, ainsi que des usines et des industries fabriquant tout ce dont l'oasis avait besoin pour survivre.

"– La plupart des bâtiments possèdent un ou deux sous sols. Nous préférons, c'est plus discret que des étages. Derrière il y a des panneaux solaires et des éoliennes qui fournissent notre électricité. Mais nous allons là bas." Dit-il en désignant un petit bâtiment à l'air délabré devant lequel s'entassaient des pièces de métal tordues, des morceaux de plastique et de caoutchouc. Certains ressemblaient encore aux qu'ils avaient dû être un jour, mais une grande partie de méritaient rien de plus que d'être jetés.

Kahduu ouvrit la porte et passa la tête dans l'entrebâillement.

"– Shulam ? C'est Kahduu..."

Il ressortit aussitôt sa tête, alors qu'une grosse pince en métal et une flopée d'injures traversaient la mince ouverture de la porte.

"– Kahduu ! Espèce de gros porc, tu oses encore ramener tes fesses puantes ici après ce que tu as fait..."

Il se tourna vers Yildun.

"\_ Elle est toujours de mauvaise humeur. Entrons, elle est ravie d'avoir de la visite."

Yildun passa prudemment par l'ouverture, par réellement convaincu par le sourire confiant qu'arborait Kahduu.

L'intérieur ne ressemblait pas à grand-chose d'autre qu'une décharge. Entre des ordinateurs encore en fonctionnement s'entassaient des caisses bourrées de composants électroniques, et un immense atelier sur lequel reposaient des outils de haute technologie, mais usés. Tout un côté de la pièce était occupé par des étagères supportant diverses épaves métalliques, plastiques, et électroniques. Le sol était entièrement jonché d'appareils en constructions, ou

en réparation. Cela allait d'une quarantaine d'ordinateurs à des machines dont Yildun n'avait absolument aucune idée de leur fonctionnement ou de leur utilité. Au milieu trônait Shulam, une grande femme brune, très jeune dans son bleu de travail, les yeux brillant de colère et de vitalité.

"- J'ai du boulot pour toi, ça devrait te plaire, annonça Kahduu avec un grand sourire, insouciant du tournevis que brandissait la jeune femme.

- Par ce que tu crois que je n'ai que ça à faire, de satisfaire tes désirs de grille-pains et de cafetières automatiques. Et c'est qui l'autre d'ailleurs ?"

Kahduu poussa Yildun du coude pour qu'il se présente.

Ni les présentations, ni la description de l'engin désiré n'améliorent l'humeur de Shulam, qui les mis aussitôt à la porte en les traitant de tous les noms et leur disant qu'elle réfléchirait un jour, si elle avait le temps, à ce qu'ils voulaient, mais qu'ils n'avaient pas intérêt à se faire trop d'illusions.

"- Elle est toujours comme ça ? Demanda Yildun une fois sorti et la porte refermée.

- Oh non, répondit Kahduu en riant, de temps en temps elle se calme, et alors elle est vraiment adorable. Mais elle reste plutôt imprévisible. Viens, il est temps de se mettre au boulot."

\*\*

Pendant les semaines qui suivirent, Yildun apprit à s'occuper des plantations et s'adapta au mode de vie dans l'oasis. Il adorait les problèmes d'approvisionnement en eau. Gérer les quotas d'eau pour les plantations et résoudre les problèmes d'apport d'eau sur la totalité de la surface agricole lui donnaient l'occasion de se plonger dans des problèmes complexes mais qui, au final, aboutissaient toujours sur un résultat concret. Cela le rendait heureux. Il devint même très bon et, avec quatre autres personnes, transforma radicalement le système, le rendant beaucoup plus efficace

La vie dans H'evra était pour lui un vrai bonheur, il y régnait un calme et une sérénité qu'il n'avait jamais connu auparavant. Tout le monde faisait preuve d'une joie de vivre et d'une appétence que n'occultaient pas les quotidiennes mauvaises nouvelles du monde extérieur.

Le soir, il retrouvait Kahduu, sa fille Eylis, âgée de douze ans et quelques autres amis. Ensemble ils imaginaient des plans pour conquérir Tagraz, la ville la plus proche, et ses sept milles habitants. Leurs éclats de rire résonnaient tard dans la nuit, mais leurs plans devenaient de plus en plus fous et irréalistes au fur et à mesure que les nuits passaient.

Un matin, Kahduu lui proposa de retourner chez Shulam, pour voir si elle avait commencé à travailler sur les plans de la machine, et lui donner plus de détails. L'accueil fut plutôt glacial, même si Kahduu ne se départit pas de son éternel sourire.

"- Comment veux-tu que je puisse travailler correctement, hurla Shulam dès qu'ils lui eurent expliqué le but de leur visite, avec toi qui va et vient, et tout le monde qui me dérange constamment, me demandant cela où ceci ! Et puis, continua-t-elle en montrant la pièce avec l'étrange instrument qu'elle tenait à la main, as-tu vu dans quelles conditions je vis ? Je n'ai pas le quart du matériel nécessaire pour réparer et construire tout ce que l'on me demande. Alors ne me parle pas d'inventer un appareil étrange nécessitant les dernières évolutions technologiques des Silencieux ! Je le trouve où, moi, ce dont j'ai besoin ? Dans le dépotoir que vous appelez *hangar*, peut être ?

- Tu me demande, je te le trouverai moi, y'a pas de problème.

– Parce que tu oses me dire que tu vas retourner dans Tagraz, toi et ta face d'Orang-outang ?

– Moi, non. Mais Yildun peut y aller, lui, répondit-il en montrant l'intéressé du doigt, je suis sûr qu'il sera ravi de voir à quoi ressemble la Tagraz."

Shulam se calma un moment, jugea Yildun d'un regard dédaigneux, et lui tendit une feuille de papier couverte d'une écriture fine, en haussant les épaules. Sans plus s'intéresser à eux, elle se remit au travail. Kahduu tira Yildun par la manche, et ils sortirent en silence.

Une fois dehors, Kahduu regarda ce qu'il était inscrit sur le papier, avant de parler d'une voix rêveuse.

"– Olew et Eylis t'accompagneront là-bas avec une voiture. Moi je me suis trop remarquer, je ne peux plus y retourner. Ensuite il faudra sérieusement réfléchir à ce que nous allons faire.

– Kahduu? Elle est comme ça avec tout le monde où seulement avec toi, Shulam ?

– Hum? Elle est naturellement comme ça, mais c'est vrai qu'elle a une dent contre moi, et qu'elle est particulièrement hargneuse à mon encontre... C'est une longue histoire, terminait-il d'une voix songeuse. Faut qu'un déniche une voiture pour demain."

Trouver une voiture pour faire le trajet fut moins difficile que ne le pensait Yildun. Les trajets entre H'evra et Tagraz étaient courants, sinon fréquents, et comme d'autres personnes avaient du matériel à aller chercher, une petite expédition s'organisa rapidement, et ce fut un vieux camion bâché, plus qu'à moitié rouillé, qui fut choisi pour faire le transport. En revanche, Kahduu et trois autres membres de la communauté passèrent des heures à bourrer Yildun de conseil de sécurité. La manière de se comporter, que faire en cas de problème...

Après quelques courtes heures de sommeil, Yildun rejoignit le camion, où il retrouva Olew, déjà au volant, Eylis et Albifa qui, lui aussi, avait une liste de matériel à récupérer.

\*\*

Au lever du soleil, ils se trouvaient au cœur des dunes à suivre une vague piste qui les envoyait balader d'un côté à l'autre du véhicule. Ils s'arrêtèrent un instant, à la fois pour se reposer, mais également pour admirer le spectacle. Un silence irréel régnait sur le désert, même le vent se taisait.

Un silence que l'on ne peut apprécier que lorsqu'un sais ce qu'est le bruit. Les Silencieux ne savent pas ce qu'est le silence.

Tagraz faisait partie, comme Atfhor, des villes nouvelles. Elle avait été construite suivant le Modèle Standard, qui était la norme pour toutes les villes récemment construites et futures. Celui-ci avait été imaginé dans le but d'une efficacité maximale de logement et de travail. Mais il avait surtout réussi à créer des milliers de villes froides et inhumaines, qui dégageaient même souvent un malaise certain. Elle ressemblait énormément à Atfhor et, hormis sa taille beaucoup plus réduite, sa principale différence était l'absence de Centre de Gestion.

Avant de rentrer dans la ville, ils cachèrent leurs oreilles sous des bandes de tissu élastique, couleur chair, et un long tissu enroulé autour du crane à la mode locale. Cela devrait suffire pour croiser des passants dans la rue, mais ne résisterait pas à un regard attentif.

Olew gara le camion dans une petite cour, au détour d'une ruelle. Tous les quatre sortirent, et pendant que qu'Olew et Albifa sortaient dans la ruelle pour une autre destination, Yildun et Eylis montèrent les escaliers, vers les appartements de l'immeuble surplombant la cour.

Une petite femme rondelette les attendait derrière une porte, et les fit entrer en jetant des regards suspicieux dans le couloir.

Eylis se tourna vers Yildun avec un sourire espiègle.

"– Tu vas voir, elle nous fait la morale à chaque fois que nous venons la voir. C'est désespérant..."

Yildun fronça les sourcils à son attention, mais un sourire amusé ornait ses lèvres.

– Enchanté de te rencontrer, télépatha Yildun.

– Tiens, vous télépathez? C'est peu courant chez vous autres. Je ne comprendrai jamais pourquoi vous conservez ces méthodes barbares et inadaptées. Vous qui me semblez un tant soi peu sain d'esprit, pourquoi ne rejoignez-vous pas les gens *normaux*? Il n'est pas trop tard vous savez."

Elle accentua plus que de raison le mot *normaux*.

"– Ne t'inquiètes pas, tu le sauras bientôt.

– Les caisses sont là. Dépêchez vous de partir, je ne veux pas qu'on vous voit ici. Et tout compte fait, je ne suis pas pressée de connaître vos raisons."

De grosses caisses en fer s'amassaient dans un coin de la pièce. Il fallut à Yildun et Eylis les descendre une par une par le petit ascenseur, jusqu'au camion.

Une fois que tout fut entassé au fond du véhicule, Eylis proposa à Yildun de lui faire visiter la ville.

"– C'est peu être risqué... Tu es sûr que c'est une bonne idée?

– Tu as peur?

– Oui, et tu devrais aussi.

– Ce n'est pas en restant enfermé dans H'evra que nous résoudrons quoi que ce soit...

– Non, tu as raison."

Le fantôme de Sarin flotta un moment dans son esprit.

"– Allons-y."

De larges murailles ocre entouraient la ville, la protégeant du vent et du sable. Il n'y avait que peu de monde dans les rues à cette heure et, en faisant attention, ils pouvaient visiter la ville sans trop de risque. Au cœur de celle-ci, une large place jaune entourait une fontaine ornée. Relique d'un passé révolu entre les immeubles modernes.

"– C'est là qu'il faudra s'installer, dit Eylis en essayant de ne pas bouger les lèvres.

– S'installer pour quoi?

– Pour utiliser le matériel que nous avons mis dans le camion. Si Shulam arrive à construire ta machine, ce dont je ne doute pas, c'est ici qu'il faudra se mettre pour se confronter aux Silencieux."

Yildun réfléchit quelques instants en souriant, examinant avec des yeux brillants la place qui l'entourait.

"– Mais c'est une très bonne idée çà, tu sais. Je crois que tu as trouvé exactement ce qu'il nous faut... et comment nous... Ne trainons pas ici, les autres doivent être en train de nous attendre au camion."

Ils s'éloignèrent lentement de la fontaine, faisant attention aux rares passants qu'ils croisaient. Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient du bruit de l'eau coulant sur la pierre, le silence s'installait autour d'eux. Un silence étouffant.